



LE SINGE ET LE PETIT-MAÎTRE.

Mon conte est vrai, point moral; je détaille
 Ce que j'ai vu lecteur! voici le fait.
 Un petit maître aussi riche que laid,
 Avoit un singe à peu près de sa taille.
 Ne pensez point que mon Apollon raille,
 On les eût pris pour deux frères de lait.
 Le singe, lui qui n'est pas le plus bête,
 Voïant son maître heureux, libre, fêté,
 Veut l'être aussi, veut vivre en liberté,
 Et qu'au logis on le lorgne, on le fête
 Dès le soir même. Or voici le comment:
 Le drole attend que M. Damis sorte
 De sa toilette: il connoît chaque porte
 Et chaque trou de chaque appartement:
 Et garde-robe & bouge en un moment
 Tout est ouvert, fouillé: rapidement
 Il vous saisit un frac couleur de rose,
 Veste brodée en perles & brillants,
 Bas carmelite aux coins fleuris & blancs,
 Et le voilà qui se métamorphose.
 Deux beaux cordons de breloques chargés,
 sur ces gouffets descendent allongés,
 Il se parfume, il se poudre, s'arrange
 Du mieux qu'il peut; consulte son miroir,
 Et fort content de sa figure étrange,

mal d'Helvetius. Il le regardoit cependant comme un esprit faux & de mauvaise foi qui écrivoit *par passion, des choses étranges, qu'il ne croïoit pas lui-même*. Voyez une excellente réfutation de ses erreurs, injures, fureurs, extravagances depuis la p. 35, jusqu'à la p. 47 du 1^{er} tome des *Lettres physiques & morales*. Edit. de 1779. — P. CCXLIX Mr. de L. nous apprend que le philosophe de Geneve, indigné des erreurs grossières d'Helvetius, les a réfutées à mesure qu'il les lisoit par des notes placées à la marge d'un exemplaire de l'*Esprit*; il en cite quelques-unes. — Avril 1773; p. 248.